

Études littéraires africaines

SHAH Idries, *L'éléphant dans le noir et autres textes*,
rassemblés par Léonard Lewin, éd. Courrier du Livre, 1980

Lylia Kesteloot



Number 12, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041864ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041864ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kesteloot, L. (2001). Review of [SHAH Idries, *L'éléphant dans le noir et autres textes*, rassemblés par Léonard Lewin, éd. Courrier du Livre, 1980]. *Études littéraires africaines*, (12), 44–47. <https://doi.org/10.7202/1041864ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

littérarité ou l'artisticité est dans une sorte d'au-delà du discours ordinaire" car "l'écriture est moins dépassement que travail." Ces mises au point sont indispensables pour le fonctionnement du discours critique et pour ce colloque en particulier, qui, dans plusieurs de ses contributions, utilise la notion de style telle qu'elle est remise en cause dans le débat rappelé antérieurement. La problématique du sujet de l'écriture revient avec insistance dans les littératures francophones comme dans toute littérature. Quelles sont les représentations des causes de la crise du sujet et quelle est la mise en scène de nouvelles écriture ? (p. 8) Comment, à partir de matériaux linguistiques divers dont le français, les écrivains francophones créent-ils leur langue dans une complexité qu'il s'agit d'interroger de façon tout à fait approfondie ? "Les meilleures proses africaines contemporaines sont portées par des voix singulières qui les font reconnaître d'emblée." (p. 12)

En fin de volume, Papa Samba Diop livre les réflexions qui ont impulsé le colloque dont il a été le maître d'œuvre, en se plaçant dans la perspective de l'Histoire : "Ces écritures africaines en langues européennes ont parcouru un long chemin depuis l'Abbé Grégoire et *De la littérature des nègres*." Il prend aussi ses distances par rapport aux méthodes critiques appliquées aux textes européens : "Textes et métalangages ne suffisent plus à saisir la quintessence des sociétés africaines écrivant aujourd'hui en français. Ils n'en révèlent qu'un aspect. Le substrat reste à découvrir au sein des langues et des cultures locales qui, sans cesse, et sur les modes les plus divers, sustentent l'écriture et les gloses engendrées par cette dernière."

Ce souci de tenir compte de "l'hypoculture" des textes francophones semble, peu ou prou, commun à tous les participants au colloque, qu'ils présentent l'analyse d'un exemple particulier ou celle d'une réflexion d'ensemble ou d'une démarche comparative allant d'une francophonie à l'autre. A ce titre ce volume, malgré ses imperfections de présentation, est un précieux outil de travail pour les chercheurs dans ce domaine.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

■ SHAH IDRIES, *L'ÉLÉPHANT DANS LE NOIR ET AUTRES TEXTES*, RASSEMBLÉS PAR LÉONARD LEWIN, ÉD. COURRIER DU LIVRE, 1980

Ce très intéressant petit ouvrage nous parle de diverses manières de sujets divers, mais qui tous tournent autour du soufisme. Notamment à propos de l'influence des soufis musulmans sur les mystiques chrétiens Raymond Lulle, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. De même sur les rapports anciens entre l'islam et les chrétiens arabes, entre les musulmans et les moines du Mont Sinaï (627 av. J.-C.), sans oublier Waraqah, cousin chrétien de Khadidja, avec Mohamed en proie à la révélation divine. Enfin et surtout, il nous parle de l'influence des œuvres d'Al Ghazzali

dans les milieux ecclésiastiques chrétiens au moyen âge, qui près de deux siècles plus tard s'en trouvent si proches sous la direction intellectuelle de Thomas d'Aquin, "qu'on a du mal à se rappeler que Ghazzali est un musulman" ; ainsi s'étonne Alfred Guillaume dans *Legacy of Islam*, New York, Oxford University Press, 1968.

Je ne sais pas qui est cet Idries Shah, soufi contemporain d'origine indienne, vivant à Londres depuis trente-cinq ans et visiblement fort bien intégré à la société britannique, mais il semble savoir de quoi il parle ; en effet, dès le premier ouvrage de Ghazzali, de *Tabernacle des Lumières*, lu il y a longtemps déjà, je m'étais dit : mais c'est du Saint-Thomas ! A ceci près qu'il aurait été plus juste de constater que la théologie "divin docteur" sentait furieusement son Ghazzali.

Mais ce qui rend l'ouvrage d'Idries Shah attrayant, au-delà de ces perspectives christo-islamiques, ce sont les différents aspects du soufisme qui sont abordés ici, et en particulier la méthode des "histoires-enseignements" qui nous rappellent inévitablement cet autre grand musulman si proche de nous, j'ai nommé A. Hampaté Bâ.

Du reste, l'auteur se remémore à propos que *Khidr*, maître des métamorphoses (ange ou archange), est le patron des soufis et de ces histoires paradoxales qui font avancer dans la connaissance intérieure. Et *Khidr* n'était-il pas que la forme arabe de Kaïdara, génie divinisé et foulanisé par la tradition peule et notre maître Hampaté ? Kaïdara qui lui aussi s'exprime par énigmes et paraboles.

Tout ceci pour avoir le plaisir d'en reproduire quelques-unes, de ces histoires soufies parfois cruelles, souvent humoristiques. Et d'abord celle de *L'éléphant dans le noir*. C'est le titre d'une célèbre histoire du maître soufi Rumi (XIII^e s.).

Il était une fois des voyageurs qui, dans la nuit noire, se heurtèrent à un éléphant endormi sur ses pattes. Chacun en tâta avec effroi une partie ; sur ce, l'éléphant se réveilla et s'éloigna pacifiquement, toujours dans le noir de cette nuit sans lune. Aussitôt les voyageurs encore sous le choc se mirent à décrire l'étrange animal que seules leurs mains avaient touché. Si tous étaient d'accord pour lui trouver la peau rugueuse et couverte de poils durs, ils ne purent se mettre d'accord sur sa forme : c'est comme un énorme pilier, dit celui qui avait tâté le pied de la bête ; non cela a plutôt la forme d'un grand éventail, affirma celui qui avait palpé l'oreille ; mais pas du tout, c'est une espèce de corde, estima celui qui en avait saisi la queue... Ainsi en est-il de l'homme qui n'a l'expérience que d'une partie de la réalité de l'Être, et dont l'esprit limité ne peut en appréhender la totalité.

En voulez-vous une autre ? Idries Shah raconte la très ancienne histoire soufie de *La vieille femme et l'aigle*.

Il était une fois une vieille femme qui n'avait jamais vu d'aigle de sa vie. Or il advint qu'un jour un aigle vint se poser sur le rebord de sa fenêtre. A cette vue, elle s'écria : "Oh, mon Dieu ! Le pauvre oiseau !" Et elle l'at-

tira dans la pièce. "Ton bec est tout tordu", gémit-elle. Et elle coupa le bout de son magnifique bec recourbé. "Et regardez-moi ces ongles !" fit-elle. Et elle lui rognait les serres. Puis elle le contempla, satisfaite : "Maintenant, au moins, tu ressembles à un oiseau !" Et la morale de cette histoire ? C'est que si vous êtes un aigle, tenez-vous éloigné de ce genre de personnes.

Une dernière ? Allons-y. Voici *l'Histoire des Grenades*.

Il était une fois un jeune homme qui étudiait la médecine avec un maître soufi, qui était aussi médecin. Après bien des années passées sous sa tutelle, il lui demanda un jour : "Maître, lorsque le prochain patient se présentera, laisse-moi, je t'en prie, lui recommander un traitement. Laisse-moi faire mes preuves !

- Je ne pense pas que tu sois encore prêt, répondit le maître, mais je vais te montrer quelque chose. Je vais te laisser faire... et tu verras.

Peu de temps après, ils étaient assis devant la maison, lorsqu'un homme s'approcha. Le maître dit au disciple : "Voici un malade. Il a besoin de grenades pour guérir". Lorsque l'homme fut près d'eux, l'étudiant se leva et l'aborda avec ces mots :

- Tu es malade.

- Oui, répondit l'autre. Je suis malade. C'est pourquoi je viens voir le docteur.

- Il te faut manger des grenades, ordonna le jeune homme.

Le client parut surpris : "Des grenades ! Et pourquoi donc des grenades ?" fit-il. Et il s'en alla.

Le jeune homme se tourna vers le maître :

"Mais qu'est-ce qui ne va pas ?

Attends qu'un cas similaire se présente et je te l'indiquerai", répondit le docteur.

Quelques semaines plus tard, ils étaient tous deux assis sur le pas de la porte lorsqu'un autre homme s'avança vers eux. "Cette fois, je vais t'apprendre quelque chose sur les grenades, dit le docteur, car il se trouve que cet homme a lui aussi besoin de grenades.

Il fit asseoir le malade, le considéra longuement : "Ah oui, je vois... Votre cas est très intéressant. Bien ! Attendez un peu que je réfléchisse... Ce qui est indiqué dans un cas pareil, c'est un remède naturel, bien sûr. Tenez ! Un fruit, peut-être... Avec de nombreux pépins... Du citron ? Non, cela risque d'être trop acide pour vous. Voyons ... Ah ! je sais ! Des grenades !"

Le docteur regarda son client comme s'il venait de faire une grande découverte. Le malade, très satisfait, le remercia et s'en retourna chez lui tout heureux.

Le jeune homme demanda alors : "Mais où est donc la différence ? C'est exactement ce que j'avais dit : des grenades !

Oui, mais vois-tu, ces deux hommes avaient encore plus besoin de temps que de grenades".

Quelle pédagogie ! De quoi nous mettre en goût pour les *Contes derviches*, les *Caravanes de rêves*, et *Les exploits de l'incomparable Molla Nasrudin*, autant d'histoires d'inspiration soufie de cet Idries Shah a récoltées.

■ Lylian KESTELOOT